

La philosophie, un laboratoire d'idées à (re)découvrir

Texte I: Les paradoxes de Zénon

Achille et la tortue

Pour des raisons perdues dans la nuit des temps, on organisa un jour une course entre Achille et une tortue dont l'histoire n'a pas retenu le nom. Achille était un coureur bien plus rapide que la tortue, et il fut décidé qu'on accorderait à celle-ci une longueur d'avance. Mais le philosophe Zénon d'Elée interrompit les préparatifs, arguant qu'Achille n'avait aucune chance :

« La tortue part avec un stade d'avance. Pour la rattraper, Achille doit d'abord parcourir ce stade. Mais cela lui prendra un certain temps, pendant lequel la tortue, toute lente qu'elle soit, aura parcouru une certaine distance. Pour la rattraper, Achille devra parcourir cette distance-là. Mais cela lui prendra un certain temps, et la tortue aura avancé de nouveau ! Et aussi petite que soit la distance entre Achille et la tortue, cela prendra toujours du temps à Achille de la parcourir, et pendant ce temps-là tortue aura pris une nouvelle avance. Donc Achille ne pourra jamais rattraper la tortue. »

La course fut annulée, et seuls les philosophes retinrent l'incident.

La dichotomie

Un mobile pour aller de A en C doit d'abord arriver en B, qui se trouve entre A et C. Mais avant d'arriver en B, il doit d'abord arriver en B' situé entre A et B, et ainsi de suite... In fine, le mobile ne pourra donc pas arriver en C au bout d'un temps fini.

Le stade

« Le quatrième argument est relatif à deux séries de points égales, qui se meuvent dans le stade en sens contraire, passant devant une troisième série de points égale, et partant, l'une du milieu du stade, l'autre de l'extrémité, avec une égale vitesse : d'où Zénon conclut que le temps employé sera égal au double de lui-même. »

La flèche

A tout instant du temps, la flèche volante occupe un espace égal à lui-même. La flèche ne peut pas bouger car le mouvement occupe une période de temps, et un instant est un point, sans durée. Donc la flèche est au repos.

Pour en savoir plus: <http://www.philosophie.ch/index.php?id=101>

L'inscription est souhaitée, à l'aide du formulaire en ligne.

La philosophie, un laboratoire d'idées à (re)découvrir

Texte II: Le bateau de Thésée

Au cours de ses longs voyages, Thésée fut souvent amené à remplacer quelques planches de son bateau. Mais à chaque fois qu'il remplaçait une planche, il la conservait et en notait l'emplacement. Peu à peu il changea toutes les planches, et entreposa suffisamment d'anciennes planches pour reconstruire un bateau complet, ce qu'il fit. Lequel, du bateau aux planches neuves et du bateau reconstruit, est le bateau de Thésée ?

Soit A le bateau qui est à flot, et B le bateau reconstruit.

Argument pour la thèse que A est le bateau de Thésée.

Quand Thésée remplace une planche de son bateau, il ne change pas de bateau. Le bateau qui résulte du changement d'une planche est toujours le bateau de Thésée. Par le même raisonnement, c'est toujours le bateau de Thésée après le changement de la seconde planche, et ainsi de suite. Donc le bateau A est celui de Thésée.

Argument pour la thèse que B est le bateau de Thésée.

Supposez qu'un jour, Thésée démonte son bateau planche par planche, puis le remonte. En faisant cela, Thésée n'aurait pas acquis un nouveau bateau : il aurait simplement démonté puis remonté le bateau qu'il avait depuis le début. Dans l'histoire, Thésée démonte (progressivement) son bateau puis remonte les planches ensemble ; or le résultat est le bateau B, donc le bateau B est le bateau de Thésée.

Argument pour la thèse que A et B ne sont pas tous les deux le bateau de Thésée.

Aucun bateau ne peut se trouver sur deux mers à la fois. Or à la fin de l'histoire, les deux embarcations de Thésée peuvent être envoyées sur deux mers différentes. Donc il s'agit bien de deux bateaux, et non pas d'un seul.

Pour en savoir plus: <http://www.philosophie.ch/index.php?id=101>
L'inscription est souhaitée, à l'aide du formulaire en ligne.

La philosophie, un laboratoire d'idées à (re)découvrir

Texte III : Le paradoxe des prisonniers

On appelle « dilemme des prisonniers » l'expérience de pensée suivante: Une amie et vous-mêmes êtes arrêtées par la police pour trafic de drogue et enfermées dans deux cellules différentes. Le juge d'instruction vous dit que vous avez un choix à faire: ou bien vous avouez votre crime, et vous irez en prison pour cinq ans (si votre amie l'avoue aussi) ou vous n'irez pas en prison (si elle n'avoue pas); ou alors vous ne confessez pas, et vous irez en prison pour dix ans (si elle avoue) ou pour un an (si elle n'avoue pas). Vous avez donc à faire votre choix selon la matrice suivante:

	elle avoue	elle n'avoue pas
vous avouez	5 ans pour vous, 5 pour elle	pas de prison pour vous, 10 ans pour elle
vous n'avouez pas	10 ans pour vous, pas de prison pour elle	1 an pour vous, 1 an pour elle

Il est clair que le choix le plus rationnel est d'avouer. Mais ceci vaut pour votre amie aussi. Si vous faites toutes deux ce qui est le plus rationnel de votre point de vue à chacune, vous irez toutes deux en prison pour cinq ans, ce qui est pire que ce qui vous serait arrivé si vous n'aviez pas confessé. La tâche de diagnostic, par conséquent, consiste à expliquer cette divergence apparente, en trouver des principes et justifier un certain cours d'actions des prisonnières. La tâche explanatoire consiste à développer une théorie générale des choix rationnels.

Le raisonnement (et la morale!) du dilemme des prisonniers peut être appliqué à une grande variété de phénomènes sociaux, par exemple à la question de savoir s'il est raisonnable de payer un ticket pour les trams et les bus. Il semble rationnel de ne pas acheter un ticket si et seulement si le prix d'un ticket, multiplié par n (le nombre total des fois qu'on utilise un tram ou un bus) est supérieur à la probabilité p d'être découvert, multipliée par n et par le prix de l'amende. Si, par exemple, on vit à Genève et on utilise le bus ou le tram une fois par jour, il est rationnel de ne pas acheter un ticket si et seulement si on n'a pas à payer plus de huit amendes par an. Selon ce raisonnement, il est clairement rationnel de ne pas acheter de ticket. Mais si tout le monde n'achetait plus de ticket, le risque d'être pris ou les prix augmenteraient, peut-être même que les TPG tomberaient en faillite.

Pour en savoir plus: <http://www.philosophie.ch/index.php?id=101>
L'inscription est souhaitée, à l'aide du formulaire en ligne.

La philosophie, un laboratoire d'idées à (re)découvrir

Texte IV : Le paradoxe de Newcomb

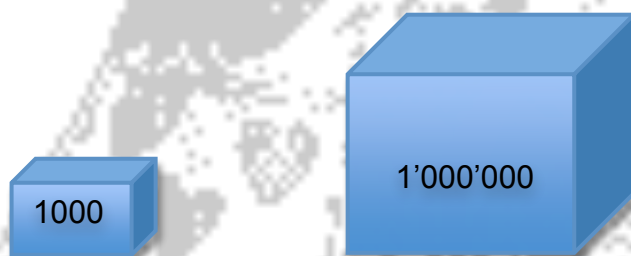
On appelle « paradoxe de Newcomb » l'expérience de pensée suivante. Il y a deux caisses devant vous, A et B. Vous pouvez ouvrir les deux caisses ou bien n'ouvrir que B. Imaginez qu'il y a aussi un être que nous appelons « le prédicteur », un malin génie qui, dans le passé, n'a fait que de vraies prédictions de vos actions. Vous avez donc toute raison imaginable de penser qu'il va aussi avoir raison avec sa prédiction de votre choix présent. Ce prédicteur a définitivement posé 1000 francs dans la boîte A; puis il a : soit mis un million de francs dans B s'il a prédit que vous n'allez prendre que B; soit rien mis s'il a prédit que vous allez prendre les deux caisses. Que faut-il alors faire?

Les deux possibilités:

Soit, le prédicteur a prédit que vous allez prendre les deux:



Le prédicteur a prédit que vous n'allez prendre que la grande caisse:



Voilà un argument selon lequel il faut prendre les deux caisses. Le prédicteur a déjà fait sa prédiction. Ou bien il a prédit que je vais prendre les deux caisses, ou bien il a prédit que je ne vais prendre que B. Dans le premier cas, il vaut mieux prendre les deux caisses, parce que j'aurais au moins 1000 francs, ce qui est mieux que rien. Dans le deuxième cas, il vaut également mieux de prendre les deux caisses, parce qu'alors j'aurais 1'001'000 francs, ce qui est mieux que 100000 francs (somme que j'aurais si je m'étais contenté de prendre la caisse B). Donc il faut prendre les deux caisses.

Voilà un argument selon lequel il ne faut prendre que la caisse B. Si je prenais les deux caisses, alors il aurait prédit que j'allais prendre les deux (parce qu'il a toujours eu raison avec ses prédictions jusqu'à maintenant) et alors il n'aurait rien mis dans B. Je n'aurais que mille francs dans ce cas-là. Si de l'autre côté je ne prenais que B, alors il aurait prédit ceci et j'aurais 1'000'000 de francs, ce qui est mieux que 1000 francs.

Où se trouve l'erreur?

Pour en savoir plus: <http://www.philosophie.ch/index.php?id=101>

L'inscription est souhaitée, à l'aide du formulaire en ligne.

La philosophie, un laboratoire d'idées à (re)découvrir

Texte V : Le paradoxe de l'examen surprise

Une professeure dit à sa classe que la semaine prochaine, elle donnera un examen. Elle ne dit pas quel jour ce sera car, ajoute-t-elle, ce sera un examen surprise : le jour où il sera donné, les élèves ne s'y attendront pas.

Les élèves, qui sont de très bons raisonneurs, se disent que la professeure ment. En effet, disent-ils, si ce qu'elle dit est vrai, elle ne peut pas donner l'examen vendredi. Car vendredi est le dernier jour, et on s'attendra vendredi matin que ce soit ce jour-là. Mais ce ne peut pas être jeudi non plus. Car, comme nous savons que ce n'est pas vendredi, on s'attendra jeudi matin à ce que cela soit ce jour-là. Mais par le même raisonnement, ce ne peut pas être mercredi non plus, ni mardi, ni lundi.

La semaine suivante, la professeure donne l'examen mercredi matin, et bien sûr, les élèves ne s'y attendaient pas. Et ils se rendent compte qu'elle disait vrai.

Pour en savoir plus: <http://www.philosophie.ch/index.php?id=101>
L'inscription est souhaitée, à l'aide du formulaire en ligne.

La philosophie, un laboratoire d'idées à (re)découvrir

Texte VI : Le paradoxe de la toxine

Un excentrique banquier vous offre une centaine de milliers de francs si d'ici demain vous formez l'intention de boire un verre d'une certaine toxine. La toxine provoque une douleur intense, mais celle-ci disparaît après peu, il n'y a pas d'effets secondaires ni de danger pour la santé. Pour obtenir le prix, il suffit d'avoir l'intention de boire la toxine ; il n'est pas nécessaire de la boire. Le banquier possède une machine extrêmement sophistiquée qui, en scannant votre cerveau, peut détecter sans doute possible si vous avez cette intention.

Vous avez la nuit pour vous décider. Vous pensez qu'il vaudrait la peine de supporter la douleur pour obtenir le prix. Vous formez donc l'intention de boire la toxine – ou presque. En effet, au moment de former l'intention, vous vous rendez compte que vous n'avez aucune de raison de boire la toxine, puisqu'il suffit de former l'intention pour avoir le prix, et qu'il serait absurde de se faire souffrir inutilement. Du coup, vous n'avez plus du tout l'intention de boire la toxine. Mais vous vous rendez compte que cela signifie que vous n'allez pas obtenir le prix ; or vous vous dites, à nouveau, qu'il vaudrait la peine de supporter la douleur pour obtenir le prix. Et donc vous formez l'intention de boire la toxine – ou presque. Parce qu'à nouveau, vous vous rendez compte que si vous formez l'intention de boire la toxine, vous n'avez pas de raison de la boire. Et ainsi de suite.

Pour en savoir plus: <http://www.philosophie.ch/index.php?id=101>
L'inscription est souhaitée, à l'aide du formulaire en ligne.